

calligrammes

CHŒUR
DE CHAMBRE

INVITATION AU VOYAGE

Direction Estelle Béreau
Piano Sylvain Combaluzier

— 23.01.26 | VEND. 20h30

Temple du Saint-Esprit
5 rue Roqueline, Paris 8

— 24.01.26 | SAM. 18h

Temple de Pentemont
106 rue de Grenelle, Paris 7

Billetterie
sur www.helloasso.com/associations/choeur-de-chambre-calligrammes



NOTE D'INTENTION

Le programme *Invitation au voyage* offre une illustration sensible d'une idée qui m'a profondément marquée : une nation peut se reconnaître à l'existence d'une musique qui lui est propre. Il est fascinant de constater combien la musique raconte un pays : elle en révèle la langue, les paysages intérieurs, la manière singulière d'habiter le monde. Elle est à la fois mémoire vivante et souffle collectif. Les compositeurs y deviennent des passeurs. Entourés des plus grands poètes – Paul Verlaine, Victor Hugo, Sully Prudhomme, Charles Baudelaire, Théophile Gautier, Charles d'Orléans, Paul Valéry –, ils habitent les textes, les transforment en sons, en couleurs, en parfums. Chaque œuvre devient un lieu en soi. La musique ne se contente pas d'accompagner les mots : elle les éclaire, les prolonge, leur donne une résonance nouvelle.

C'est souvent en voyageant à l'étranger que l'on éprouve autrement sa propre langue. Face à l'autre, elle se révèle dans toute sa profondeur : ses mille nuances, ses aspérités, ses strates invisibles. Elle prend alors du relief, devient matière, presque palpable. Le compositeur s'en empare, la façonne, la fait vibrer et danser au gré de son imaginaire. Le chœur de chambre *Calligrammes*, par l'entrelacement des voix, lui donne corps et souffle.

À travers ce programme, je vous invite à vous laisser envelopper de cette poésie sonore qui, par-delà les frontières et les langues, dit avec une justesse troublante cette réalité aussi mystérieuse qu'universelle : l'âme humaine.

Estelle Bérreau

INVITATION AU VOYAGE

Programme

Érik Satie

Gymnopédie n° 1

arrangée par Guilhem Terrail

Gabriel Fauré

Mélodies arrangées par Denis Rouger

La Fleur et le Papillon

Au bord de l'eau

Prison

La Chanson du pêcheur

Les Berceaux

Adieu

Tristesse

Hymne

Maurice Ravel

Trois Chansons

I. Nicolette

II. Trois beaux oiseaux du Paradis

III. Ronde

*** Entr'acte ***

Léo Delibes

Chœur des Frileuses

Henri Duparc

Mélodies arrangées par Denis Rouger

Chanson triste

L'Invitation au voyage

La Vie antérieure

Jean Françaix

Trois Poèmes de Paul Valéry

I. Aurore

II. Cantique des colonnes

III. Le Sylphe

Claude Debussy

Trois chansons de Charles d'Orléans

I. Dieu ! qu'il la fait bon regarder !

II. Quant j'ai ouy le tabourin sonner

III. Yver, vous n'estes qu'un villain

Gabriel Fauré

Les Djinns

Chœur de chambre Calligrammes

direction

Estelle Béréau

piano

Sylvain Combaluzier

ESTELLE BÉRÉAU, DIRECTION MUSICALE



Estelle Béréau est une soprano lyrique française au parcours riche et éclectique. Formée initialement comme violoncelliste, elle découvre le chant lyrique à l'âge de 17 ans et choisit rapidement de s'y consacrer pleinement. Diplômée d'un Master de chant du Conservatoire national supérieur de musique de Paris, elle est reconnue pour sa voix lumineuse et expressive, son sens théâtral et sa diction remarquable, particulièrement appréciée dans le répertoire français.

Son vaste répertoire s'étend du baroque à la musique contemporaine. Elle se produit sur des scènes prestigieuses dans des rôles marquants tels que le rôle-titre dans *Véronique* de Messager (Opéra de Marseille), Sophie dans *Werther* de Massenet (Opéra des Landes), le rôle-titre dans *Hélène* de Saint-Saëns (Podium Festival), Marie dans *Chantier Woyzeck* d'Aurélien Dumont (auditorium de l'Opéra Bastille, Péniche Opéra - création Mireille Laroche) et crée le spectacle *Vivaldi le Vénitien* avec Philippe Le Fèvre et le Capriccio français.

Très engagée dans les projets à destination du jeune public, elle collabore régulièrement avec le compositeur Marc-Olivier Dupin. Elle enregistre *Le Ré si do ré du prince de Motordu* de Pef avec l'Orchestre national d'Île-de-France, et crée en 2021 *Animaux diabolo*, un spectacle jeune public présenté à la Seine Musicale.

En 2021, elle enregistre l'album *1900*, consacré aux mélodies françaises, en duo avec le contre-ténor Guilhem Terrail et le pianiste Paul Montag (Label Artie's Records). Entre 2019 et 2023, elle incarne la soprano solo dans *la Petite Messe solennelle* de Rossini, dans une mise en scène d'Emily Wilson et Jos Houben, sous la direction de Gildas Pungier (coproduction Opéra de Rennes / La co[opéra]tive, en tournée en Bretagne et au Théâtre de l'Athénée à Paris).

Parallèlement à sa carrière de soliste, Estelle Béréau s'investit dans la pédagogie et la direction chorale. Elle est titulaire d'une licence de direction de chœur obtenue à l'université Paris-Sorbonne (Paris-IV), où elle se forme auprès de Denis Rouger et Georges Guillard.

De 2007 à 2015, elle est assistante cheffe et professeure de technique vocale au chœur d'adultes Hector-Berlioz du conservatoire du 10^e arrondissement de Paris. Elle devient ensuite cheffe assistante du chœur de l'université Paris-I Panthéon-Sorbonne (2019-2022), au sein duquel elle fonde et dirige l'ensemble vocal féminin NESKA (2020-2023).

Depuis 2015, elle codirige le chœur de chambre parisien Calligrammes avec Guilhem Terrail, fondateur de l'ensemble Les Singularités. Elle enseigne également le chant lyrique au conservatoire de Soisy-sur-Seine (Essonne).

Convaincue du rôle apaisant et universel de la musique, Estelle Béréau fonde Emotsia - Musiques pour un adieu, une entreprise dédiée à l'accompagnement musical des cérémonies funéraires : emotsia.fr

SYLVAIN COMBALUZIER, PIANO

Après des études de piano au conservatoire de Montpellier, puis d'accompagnement au conservatoire de Rueil-Malmaison, Sylvain Combaluzier obtient un Premier Prix de piano et de musique de chambre à l'unanimité à la Ville de Paris. Il poursuit sa formation au Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris (CNSMDP), dans la classe d'accompagnement de Jean Kœrner, où il est diplômé d'un Premier Prix (DFS, mention Très Bien).



Titulaire du Diplôme d'État, il est actuellement pianiste accompagnateur au Conservatoire du 20^e arrondissement de Paris, où il collabore notamment avec les classes de chant de Yann Toussaint et les chœurs dirigés par Rémi Aguirre.

Parallèlement à son activité pédagogique, il est régulièrement sollicité pour accompagner des concours d'orchestre (Orchestre du Capitole de Toulouse, Orchestre Lamoureux) ainsi que des master classes de direction, notamment avec le chef Yutaka Sado.

Son parcours est marqué par une collaboration étroite avec de nombreux ensembles vocaux. Il travaille ainsi aussi bien dans le répertoire baroque avec le chœur Arsyz Bourgogne ou l'Ensemble vocal du Palais Royal que dans la création contemporaine aux côtés du chœur de chambre Accentus, de l'Ensemble Intercontemporain, des Métaboles ou de l'ensemble T&M. Il collabore également avec les chœurs de la Philharmonie de Paris.

En récital, Sylvain Combaluzier se produit aux côtés de chanteurs dans des répertoires variés allant de l'opéra à la comédie musicale, en passant par le Lied, la mélodie française et l'opérette. Il se produit dans de nombreux lieux en France et à l'étranger, tels que la cathédrale du Mans, l'église d'Onet-le-Château, l'église arménienne de Paris ou encore à Rothenburg (Allemagne). Il est également actif en musique de chambre, notamment dans le cadre du Festival du Vexin et de l'Académie de musique de Lozère.

Il participe par ailleurs à de nombreux spectacles musicaux (Mozart, Offenbach...), donnés à Paris (Théâtre Mouffetard, Théâtre du Tambour Royal), en région et dans le monde (Espagne, Djibouti, Guyane, Tahiti).

Enfin, parallèlement à son activité de pianiste, il compose des chansons et des contes musicaux pour chœur d'enfants, régulièrement interprétés dans des conservatoires et des écoles. En mars 2025, l'une de ses chansons a reçu le second prix du concours « Chantez l'égalité », organisé par la Ville de Joinville-le-Pont.

LE CHŒUR DE CHAMBRE CALLIGRAMMES

Créé en 2015 et dirigé par **Estelle Bérreau** et **Guilhem Terrail**, le chœur de chambre Calligrammes est composé d'une trentaine de chanteurs amateurs et explore une grande variété de répertoires.



Les chefs et les chanteurs apprécient tout particulièrement de se produire dans des **répertoires a cappella** et abordent régulièrement le répertoire de la musique sacrée de la Renaissance (Vittoria, Byrd...), la musique française (Poulenc, Saint-Saëns), la musique allemande (Brahms, Mendelssohn, Wolf...) ainsi que la musique anglaise et anglo-saxonne (Purcell, Britten, Howells, Whitacre, Swingle, Tallis...). Le chœur a voyagé sur d'autres rives, avec la musique scandinave (Sibelius, Grieg...) et basque (Ugalde, Sarasola, de Olaizola...). Calligrammes propose également un répertoire plus éclectique, comme lors des concerts *Sunshine*, un programme ensoleillé de Saint-Saëns à Britten, en passant par Charles Trenet, Gershwin ou Bill Withers.

Parmi ses projets marquants, Calligrammes a collaboré à deux reprises avec **l'ensemble le Balcon** et son chef **Maxime Pascal**, pour la cérémonie spectaculaire *C'est déjà le matin* à la **Philharmonie de Paris**, et pour l'opéra chorégraphique *Initio*, composé par **Pedro García-Velasquez** et chorégraphié par **Tatiana Julien**, au **Théâtre national de Chaillot**. En juin 2022, Calligrammes produit son propre projet scénique, *Broadway*, autour d'extraits de comédies musicales mis en scène par **Estelle Bérreau**. Le chœur a également participé à l'enregistrement de la bande originale et au tournage du film *Le Tourbillon de la vie* (réalisation **Olivier Treiner**, musique **Raphaël Treiner**), sorti en décembre 2022. En 2024, le chœur Calligrammes a invité l'orchestre Ondes Plurielles pour un concert évènement autour du *Chant du Destin* de Brahms. Et bien sûr, les programmes *Best of* pour les 5 ans du chœur, entièrement a capella, et *Gloria !* pour les 10 ans, ont marqué les esprits !



Le chœur se prête aussi volontiers à des collaborations avec d'autres chefs, comme **Philippe Le Fèvre** et son ensemble le **Capriccio français**,

Pierre Boudeville pour un programme baroque avec l'**ensemble Actéon** ou **Jérôme Polack** qui a dirigé les chanteurs de Calligrammes pour un ambitieux programme romantique allemand en double chœur.

Le chœur collabore régulièrement avec d'autres ensembles amateurs, notamment les orchestres **Impromptu** et **Ondes Plurielles** mais aussi d'autres choeurs, comme le **chœur43** pour deux projets croisés en 2024 et 2025.

À l'occasion de certains programmes, le chœur invite des musiciens professionnels à l'accompagner (parmi eux : **Caroline Dubost**, **Camille Taver** et **Eva Viegas**, pianistes ; **René Lagos-Diaz**, guitariste ; **Linda Edsjö** et **Cédric Barbier**, percussionnistes ; **Anthony Millet**, accordéoniste ; **Lionel Allemand** et **Lena Torre**, violoncellistes ; **Pierre Cussac**, bandonéoniste ; **Sarah Kim** et **Chloé Sévère** organistes ; **Quentin Chartier**, clarinettiste ; **Victorien Disse**, théorbe). Le pianiste et compositeur **Quentin Lafarge** concorde régulièrement des arrangements pour Calligrammes.

Pour préparer ses concerts, le chœur de chambre Calligrammes répète toute l'année un soir par semaine, et quelques dimanches et week-ends. Un an sur deux, les chanteurs se retrouvent pour l'académie d'été Calligrammes, une semaine à la fois amicale, familiale et bien entendu musicale !



Nous contacter et suivre nos actualités :

contact@choeur-calligrammes.fr
www.choeur-calligrammes.fr

www.facebook.com/Calligrammes
www.instagram.com/choeurcalligrammes

www.helloasso.com/associations/choeur-de-chambre-calligrammes

LES CHANTEURS

Sopranos

Aurélie Bucco
Perrine Braux
Évelyne Cazin
Nathalie Dupont-Bouyer
Astrid Ginouvier-Chardard
Hélène Girard
Oriane Kowalczyk
Jeanne Ladieu
Marion Langlois de Septenville
Maud Reynes
Suzanne Pergal

Altos

Nathalie Bloch-Pujo
Hélène Bonneville
Camille Dalleau
Marine Gardeil
Sabine Gardeil
Valentine Heidelberger
Charlotte Heilmann
Stéphanie Leroy
Claire Vexliard

Ténors

Julien Barraqué
Jean-Baptiste Bouchard
Frédéric Chauvet
Benjamin Clappier
Laurent Doyen
Olivier Picard
Irénée Thirion
Jean-Sébastien Veysseyre
Ivan Viaux

Basses

Nicolas Beaugendre
Philippe Bonhomme
Pierre Chartier
Paul Gardeil
Ivan Grangeon
Mathieu Grochowski
Samuel Henry-Diesbach
Max Menard-Peroy
Jérôme Paillard



TEXTES

Gabriel Fauré (1845 – 1925)

Mélodies arrangées par Denis Rouger (1961 –)

La Fleur et le Papillon

Opus 1 n°1 (1861)

Poème de **Victor Hugo** (1802 – 1885), du recueil *Les Chants du crépuscule* (1835)

La pauvre fleur disait au papillon céleste :
- Ne fuis pas !
Vois comme nos destins sont différents. Je reste,
Tu t'en vas !
Pourtant nous nous aimons, nous vivons sans les hommes
Et loin d'eux,
Et nous nous ressemblons, et l'on dit que nous sommes
Fleurs tous deux !
Mais, hélas ! l'air t'emporte et la terre m'enchaîne.
Sort cruel !
Je voudrais embaumer ton vol de mon haleine
Dans le ciel !
Mais non, tu vas trop loin ! - Parmi des fleurs sans nombre
Vous fuyez,
Et moi je reste seule à voir tourner mon ombre
À mes pieds.
Tu fuis, puis tu reviens ; puis tu t'en vas encore
Luire ailleurs.
Aussi me trouves-tu toujours à chaque aurore
Tout en pleurs !
Oh ! pour que notre amour coule des jours fidèles,
Ô mon roi,
Prends comme moi racine, ou donne-moi des ailes
Comme à toi !

Au Bord de l'eau

Opus 8 n°1 (1875)

Poème de **René-François Sully Prudhomme** (1839 – 1907), du recueil *Les Vaines Tendresses* (1875)

S'asseoir tous deux au bord d'un flot qui passe,
Le voir passer ;
Tous deux, s'il glisse un nuage en l'espace,
Le voir glisser ;
A l'horizon, s'il fume un toit de chaume,
Le voir fumer ;
Aux alentours, si quelque fleur embaume,
S'en embaumer ;
Si quelque fruit, où les abeilles goûtent,
Tente, y goûter ;
Si quelque oiseau, dans les bois qui l'écoutent,
Chante, écouter...

Entendre au pied du saule où l'eau murmure
L'eau murmurer ;
Ne pas sentir, tant que ce rêve dure,
Le temps durer ;
Mais n'apportant de passion profonde
Qu'à s'adorer ;
Sans nul souci des querelles du monde,
Les ignorer ;
Et seuls, heureux devant tout ce qui lasse,
Sans se lasser,
Sentir l'amour, devant tout ce qui passe,
Ne point passer !

Prison

Opus 83 n°1 (1894)

Poème de **Paul Verlaine** (1844 – 1896), du recueil *Sagesse* (1880)

Le ciel est, par-dessus le toit,
Si bleu, si calme !
Un arbre, par-dessus le toit,
Berce sa palme.
La cloche, dans le ciel qu'on voit,
Doucement tinte.
Un oiseau sur l'arbre qu'on voit
Chante sa plainte.
Mon Dieu, mon Dieu, la vie est là,
Simple et tranquille.
Cette paisible rumeur-là
Vient de la ville.
– Qu'as-tu fait, ô toi que voilà
Pleurant sans cesse,
Dis, qu'as-tu fait, toi que voilà,
De ta jeunesse ?

La Chanson du pêcheur

Opus 4 n°1 (1872)

Poème de **Théophile Gautier** (1811 – 1872), du recueil *La Comédie de la mort* (1838)

Ma belle amie est morte :
Je pleurerai toujours ;
Sous la tombe elle emporte
Mon âme et mes amours.
Dans le ciel, sans m'attendre,
Elle s'en retourna ;
L'ange qui l'emmena
Ne voulut pas me prendre.
Que mon sort est amer !
Ah ! sans amour, s'en aller sur la mer !
La blanche créature
Est couchée au cercueil.

Comme dans la nature
Tout me paraît en deuil !
La colombe oubliée
Pleure et songe à l'absent ;
Mon âme pleure et sent
Qu'elle est dépareillée.
Que mon sort est amer !
Ah ! sans amour, s'en aller sur la mer !
Sur moi la nuit immense
S'étend comme un linceul ;
Je chante ma romance
Que le ciel entend seul.
Ah ! comme elle était belle
Et comme je l'aimais !
Je n'aimerai jamais
Une femme autant qu'elle.
Que mon sort est amer !
Ah ! sans amour, s'en aller sur la mer !

Les Berceaux

Opus 23 n°1 (1879)

Poème de **René-François Sully Prudhomme** (1839 – 1907), du recueil *Stances et Poèmes* (1866)

Le long des quais les grands vaisseaux,
Que la houle incline en silence,
Ne prennent pas garde aux berceaux
Que la main des femmes balance.
Mais viendra le jour des adieux ;
Car il faut que les femmes pleurent
Et que les hommes curieux
Tentent les horizons qui leurrent.
Et ce jour-là les grands vaisseaux,
Fuyant le port qui diminue,
Sentent leur masse retenue
Par l'âme des lointains berceaux.

Adieu

Opus 21 n°3 - *Poème d'un jour* (1880)

Texte de **Charles Grandmougin** (1850 – 1930)

Comme tout meurt vite, la rose
Déclose,
Et les frais manteaux diaprés
Des prés ;
Les longs soupirs, les bien-aimées,
Fumées !

On voit dans ce monde léger
Changer,
Plus vite que les flots des grèves,
Nos rêves,
Plus vite que le donner en fleurs,
Nos cœurs !

À vous l'on se croit fidèle,
Cruelle,
Mais hélas ! les plus longs amours
Sont courts !
Et je dis en quittant vos charmes,
Sans larmes,
Presqu'au moment de mon aveu,
Adieu !

Tristesse

Opus 6 n°2 (1873)

Poème de **Théophile Gautier** (1811-1872), du recueil *La Comédie de la mort* (1838)

Avril est de retour.
La première des roses,
De ses lèvres mi-closes,
Rit au premier beau jour ;
La terre bienheureuse
S'ouvre et s'épanouit ;
Tout aime, tout jouit.
Hélas ! J'ai dans le cœur une tristesse affreuse.

Les buveurs en gaîté,
Dans leurs chansons vermeilles,
Célèbrent sous les treilles
Le vin et la beauté ;
La musique joyeuse,
Avec leur rire clair
S'éparpille dans l'air.
Hélas ! J'ai dans le cœur une tristesse affreuse.

En déshabillés blancs,
Les jeunes demoiselles
S'en vont sous les tonnelles
Au bras de leurs galants ;
La lune langoureuse
Argente leurs baisers
Longuement appuyés.
Hélas ! J'ai dans le cœur une tristesse affreuse.

Moi, je n'aime plus rien,
Ni l'homme, ni la femme,
Ni mon corps, ni mon âme,
Pas même mon vieux chien.
Allez dire qu'on creuse,
Sous le pâle gazon,
Une fosse sans nom.
Hélas ! J'ai dans le cœur une tristesse affreuse.

Hymne

Opus 7 n°2 (1870)

Poème de **Charles Baudelaire** (1821 – 1867), du recueil *Les Fleurs du mal* (1857)

À la très chère, à la très belle
Qui remplit mon cœur de clarté,
À l'ange, à l'idole immortelle,
Salut en immortalité !
Elle se répand dans ma vie
Comme un air imprégné de sel,
Et dans mon âme inassouvie
Verse le goût de l'éternel.

Sachet toujours frais qui parfume
L'atmosphère d'un cher réduit,
Encensoir oublié qui fume
En secret à travers la nuit,
Comment, amour incorruptible,
T'exprimer avec vérité ?
Grain de musc qui gis, invisible,
Au fond de mon éternité !
À la très bonne, à la très belle
Qui fait ma joie et ma santé,
À l'ange, à l'idole immortelle,
Salut en immortalité !

Maurice Ravel (1875 – 1937)

Trois chansons

M 69 (1915)

Textes de **Maurice Ravel**

I. Nicolette

Nicolette, à la vesprée,
S'allait promener au pré,
Cueillir la pâquerette,
la jonquille et la muguet,
Toute sautillante, toute guillerette,
Lorgnant ci, là de tous les côtés.

Rencontra vieux loup grognant,
Tout hérissé, l'œil brillant ;
« Hé là ! ma Nicolette,
viens-tu pas chez Mère-Grand ? »
À perte d'haleine, s'enfuit Nicolette,
Laissant là cornette et socques blancs.

Rencontra page joli,
Chausses bleues et pourpoint gris,
« Hé là ! ma Nicolette,
veux-tu pas d'un doux ami ? »
Sage, s'en retourna, très lentement,
Le cœur bien mari.

Rencontra seigneur chenu,
Tors, laid, puant et ventru
« Hé là ! ma Nicolette,
veux-tu pas tous ces écus ? »
Vite fut en ses bras, bonne Nicolette
Jamais au pré n'est plus revenue.

II. Trois beaux oiseaux du Paradis

Trois beaux oiseaux du Paradis
(Mon ami z'il est à la guerre)
Trois beaux oiseaux du Paradis
Ont passé par ici.

Le premier était plus bleu que le ciel,
(Mon ami z'il est à la guerre)
Le second était couleur de neige,
Le troisième rouge vermeil.

« Beaux oiselets du Paradis,
(Mon ami z'il est à la guerre)
Beaux oiselets du Paradis,
Qu'apportez par ici ? »

« J'apporte un regard couleur d'azur
(Ton ami z'il est à la guerre) »
« Et moi, sur beau front couleur de neige,
Un baiser dois mettre, encor plus pur. »
Oiseau vermeil du Paradis,
(Mon ami z'il est à la guerre)
Oiseau vermeil du Paradis,
Que portez-vous ainsi ?

« Un joli cœur tout cramoisi »
(Ton ami z'il est à la guerre)
« Ha ! je sens mon cœur qui froidit...
Emportez le aussi. »

III. Ronde

Les vieilles :

N'allez pas au bois d'Ormonde,
Jeunes filles, n'allez pas au bois:
Il y a plein de satyres, de centaures, de malins sorciers,
Des farfadets et des incubes,
Des ogres, des lutins, des faunes, des follets, des lamies,
Diables, diablotins, diablotins,
Des chèvre-pieds, des gnomes, des démons,
Des loups-garous, des elfes, des myrmidons,
Des enchanteurs et des mages, des striges, des sylphes,
des moines-bourrus, des cyclopes, des djinns,
gobelins, korrigans, nécromans, kobolds...
Ah ! N'allez pas au bois d'Ormonde,
N'allez pas au bois.

Les vieux :

N'allez pas au bois d'Ormonde,
Jeunes garçons, n'allez pas au bois :
Il y a plein de faunesses, de bacchantes et de mâles fées,
Des satyresses, des ogresses,
Et des babaïgas,
Des centaresses et des diabresses,
Goules sortant du sabbat,
Des farfadettes et des démons,
Des larves, des nymphes, des myrmidones,
Hamadryades, dryades, naïades, ménades,
thyades, follettes, lémures, gnomides,
succubes, gorgones, gobelines...
Ah ! N'allez pas au bois d'Ormonde,
N'allez pas au bois.

Les filles / Les garçons

N'irons plus au bois d'Ormonde,
Hélas ! plus jamais n'irons au bois.
Il n'y a plus de satyres, plus de nymphes ni de mâles fées.
Plus de farfadets, plus d'incubes,
Plus d'ogres, de lutins,
Plus d'ogresses, non.
De faunes, de follets, de lamies,
Diables, diablotins, diablotins,
De satyresses, non.
De chèvre-pieds, de gnomes, de démons,
Plus de faunesses, non !
De loups-garous, ni d'elfes, de myrmidons
Plus d'enchanteurs ni de mages, de striges,
de sylphes, de moines-bourrus, de cyclopes,
De centaresses, de naïades, de thyades,
de djinns, de diablotdeaux, d'éfrits, d'ægypans,
de sylvains, gobelins, korrigans, nécromans, kobolds ...
Ni de ménades, d'hamadryades, dryades, follettes,
lémures, gnomides, succubes, gorgones, gobelines

Ah ! N'allez pas au bois d'Ormonde,
N'allez pas au bois.
Les malavisées vieilles,
Les malavisés vieux
les ont effarouchés — Ah !

Léo Delibes (1836 – 1891)

Chœur des Frileuses

Tiré de l'opéra inachevé *Kassya* (1893)
Arrangement de **Pierre Jeannot** (2020)

Rentrons au logis
Soufflons dans nos doigts
par le froid rougis
Mon Dieu, qu'il fait froid !

Comme une avalanche,
la neige bientôt, en tempête blanche,
Du ciel en courroux
Bientôt va fondre sur nous.

Rentrons au logis
Soufflons dans nos doigts
par le froid rougis
Rentrons au logis

Henri Duparc (1848 – 1933)

Arrangement de **Denis Rouger** (1961 –)

Chanson triste

Opus 2 n°4 (1868)

Poème de **Jean Lahor** (1840 – 1909), du recueil *L'illusion - Chants de l'amour et de la mort* (1875)

Dans ton cœur dort un clair de lune,
Un doux clair de lune d'été,
Et pour fuir la vie importune,
Je me noierai dans ta clarté.

J'oublierai les douleurs passées,
Mon amour, quand tu berceras
Mon triste cœur et mes pensées
Dans le calme aimant de tes bras.

Tu prendras ma tête malade,
Oh ! quelquefois, sur tes genoux,
Et lui diras une ballade
Qui semblera parler de nous;
Et dans tes yeux pleins de tristesse,
Dans tes yeux alors je boirai
Tant de baisers et de tendresse
Que peut-être je guérirai.

L'Invitation au voyage

(1870)

Poème de **Charles Baudelaire** (1821 – 1867), du recueil *Les Fleurs du mal* (1857)

Mon enfant, ma sœur,
Songe à la douceur
D'aller là-bas vivre ensemble !
Aimer à loisir,
Aimer et mourir
Au pays qui te ressemble !

Les soleils mouillés
De ces ciels brouillés
Pour mon esprit ont les charmes
Si mystérieux
De tes traîtres yeux,
Brillant à travers leurs larmes.

Là, tout n'est qu'ordre et beauté,
Luxe, calme et volupté.

[...]

Vois sur ces canaux
Dormir ces vaisseaux
Dont l'humeur est vagabonde ;
C'est pour assouvir
Ton moindre désir
Qu'ils viennent du bout du monde.

– Les soleils couchants
Revêtent les champs,
Les canaux, la ville entière,
D'hyacinthe et d'or ;
Le monde s'endort
Dans une chaude lumière.

Là, tout n'est qu'ordre et beauté,
Luxe, calme et volupté.

La Vie antérieure

(1884)

Poème de **Charles Baudelaire** (1821 – 1867), du recueil *Les Fleurs du mal* (1857)

J'ai longtemps habité sous de vastes portiques
Que les soleils marins teignaient de mille feux,
Et que leurs grands piliers, droits et majestueux,
Rendaient pareils, le soir, aux grottes basaltiques.

Les houles, en roulant les images des cieux,
Mêlaient d'une façon solennelle et mystique
Les tout-puissants accords de leur riche musique
Aux couleurs du couchant reflété par mes yeux.

C'est là que j'ai vécu dans les voluptés calmes,
Au milieu de l'azur, des vagues, des splendeurs
Et des esclaves nus, tout imprégnés d'odeurs,
Qui me rafraîchissaient le front avec des palmes,
Et dont l'unique soin était d'approfondir
Le secret douloureux qui me faisait languir.

Jean Françaix (1912 - 1997)

Trois Poèmes de Paul Valéry

(1982)

Poèmes de **Paul Valéry** (1871 – 1945), du recueil *Charmes* (1921)

I. Aurore

La confusion morose
Qui me servait de sommeil,
Se dissipe dès la rose
Apparence du soleil.
Dans mon âme je m'avance,
Tout ailé de confiance :
C'est la première oraison !
À peine sorti des sables,
Je fais des pas admirables
Dans les pas de ma raison.
[...]

Quoi ! c'est vous, mal déridées !
Que fîtes-vous, cette nuit,
Maîtresses de l'âme, Idées,
Courtisanes par ennui ?
— Toujours sages, disent-elles,
Nos présences immortelles
Jamais n'ont trahi ton toit !
Nous étions non éloignées,
Mais secrètes araignées
Dans les ténèbres de toi !
[...]

J'approche la transparence
De l'invisible bassin
Où nage mon Espérance
Que l'eau porte par le sein.
Son col coupe le temps vague
Et soulève cette vague
Que fait un col sans pareil...
Elle sent sous l'onde unie
La profondeur infinie,
Et frémit depuis l'orteil.

II. Cantique des colonnes

Douces colonnes,
Aux chapeaux garnis de jour,
Ornés de vrais oiseaux
Qui marchent sur le tour,

Douces colonnes,
Ô l'orchestre de fuseaux !
Chacun immole
Son silence à l'unisson.

— Que portez-vous si haut,
Égales radieuses ?
— Au désir sans défaut
Nos grâces studieuses !

Nous chantons à la fois
Que nous portons les cieux !
Ô seule et sage voix
Qui chantes pour les yeux !

Vois quels hymnes candides !
Quelle sonorité
Nos éléments limpides
Tirent de la clarté !

Si froides et dorées
Nous fûmes de nos lits
Par le ciseau tirées,
Pour devenir ces lys !

De nos lits de cristal
Nous fûmes éveillées,
Des griffes de métal
Nous ont appareillées.

Pour affronter la lune,
La lune et le soleil,
On nous polit chacune
Comme ongle de l'orteil !

Servantes sans genoux,
Sourires sans figures,
La belle devant nous
Se sent les jambes pures.

[...]
Nos antiques jeunesses,
Chair mate et belles ombres,
Sont fières des finesse
Qui naissent par les nombres !

Filles des nombres d'or,
Fortes des lois du ciel,
Sur nous tombe et s'endort
Un dieu couleur de miel.

[...]
Et les siècles par dix,
Et les peuples passés,
C'est un profond jadis,
Jadis jamais assez !

[...]
Nous marchons dans le temps
Et nos corps éclatants
Ont des pas ineffables
Qui marquent dans les fables...

III. Le Sylphe

Ni vu ni connu
Je suis le parfum
Vivant et défunt
Dans le vent venu !

Ni vu ni connu
Hasard ou génie ?
À peine venu
La tâche est finie !

Ni lu ni compris ?
Aux meilleurs esprits
Que d'erreurs promises !

Ni vu ni connu,
Le temps d'un sein nu
Entre deux chemises !

Claude Debussy (1862 – 1918)

Trois chansons de Charles d'Orléans

L99 (1908)

Poèmes de **Charles 1^{er} d'Orléans** (1394 – 1465)

I. Dieu ! qu'il la fait bon regarder !

Dieu ! qu'il la fait bon regarder !
La gracieuse bonne et belle ;
Pour les grands biens qui sont en elle
Chacun est prest de la louer.
Qui se pourroit d'elle lasser ?
Toujours sa beauté nouvelle.
Dieu ! qu'il la fait bon regarder !
La gracieuse bonne et belle !
Par deça, ne dela, la mer
Ne scay dame ne demoiselle
Qui soit en tous bien parfais telle.
C'est ung songe que d'i penser :
Dieu ! qu'il la fait bon regarder !

II. Quant j'ai oy le tabourin sonner

Quant j'ai oy le tabourin sonner
Sonner pour s'en aller au may,
en mon lit n'en ay fait affray
Ni levé mon chief du coissin ;
en disant : il est trop matin
ung peu je me rendormiray.

Quant j'ai oy le tabourin
Sonner pour s'en aller au may,
Jeunes gens partent leur butin ;
De non chaloir m'accointeray
A lui je m'abutineray.
Trouvé l'ay plus prouchain voisin ;
Quant j'ai oy le tabourin
Sonner pour s'en aller au may
En mon lit n'en ay fait affray
Ne levé mon chief du coussin.

Ce poème évoque des festivités qui se déroulaient au mois de mai. Mais le narrateur préfère la compagnie de son lit et de son coussin à celle des autres jeunes gens !

III. Yver, vous n'estes qu'un villain

Yver, vous n'estes qu'un villain :
Esté est plaisant et jentil
En témoing de may et d'avril
Qui l'accompagnaient soir et matin.
Esté revet champs, bois et fleurs
De sa livrée de verdure
Et de maintes autres couleurs
Par l'ordonnance de nature.
Mais vous, Yver trop estes plein de nège,
Vent, pluie et grézil.
On vous deust banir en exil.
Sans point flatter je parle plein :
Yver, vous n'estes qu'un villain.

Gabriel Fauré (1845 – 1925)

Les Djinns

(1875)

Poème de **Victor Hugo** (1802 – 1885), du recueil *Les Orientales* (1829)

Murs, ville,
Et port,
Asile
De mort,
Mer grise
Où brise
La brise,
Tout dort.

Dans la plaine
Naît un bruit.
C'est l'haleine
De la nuit.
Elle brame
Comme une âme
Qu'une flamme
Toujours suit !

La voix plus haute
Semble un grelot.
D'un nain qui saute
C'est le galop.
Il fuit, s'élance,
Puis en cadence
Sur un pied danse
Au bout d'un flot.

La rumeur approche.
L'écho la redit.
C'est comme la cloche
D'un couvent maudit ;
Comme un bruit de foule,
Qui tonne et qui roule,
Et tantôt s'écroule,
Et tantôt grandit,

Dieu ! la voix sépulcrale
Des Djinns !... Quel bruit ils font !
Fuyons sous la spirale
De l'escalier profond.
Déjà s'éteint ma lampe,
Et l'ombre de la rampe,
Qui le long du mur rampe,
Monte jusqu'au plafond.
[...]

Cris de l'enfer! voix qui hurle et qui pleure !
L'horrible essaim, poussé par l'aquilon,
Sans doute, ô ciel ! s'abat sur ma demeure.
Le mur fléchit sous le noir bataillon.
La maison crie et chancelle penchée,
Et l'on dirait que, du sol arrachée,
Ainsi qu'il chasse une feuille séchée,
Le vent la roule avec leur tourbillon !

Prophète ! si ta main me sauve
De ces impurs démons des soirs,
J'irai prosterner mon front chauve
Devant tes sacrés encensoirs !
Fais que sur ces portes fidèles
Meure leur souffle d'étincelles,
Et qu'en vain l'ongle de leurs ailes
Grince et crie à ces vitraux noirs !

[...]

De leurs ailes lointaines
Le battement décroît,
Si confus dans les plaines,
Si faible, que l'on croit
Ouïr la sauterelle
Crier d'une voix grêle,
Ou pétiller la grêle
Sur le plomb d'un vieux toit.

[...]

Les Djinns funèbres,
Fils du trépas,
Dans les ténèbres
Pressent leurs pas ;
Leur essaim gronde :
Ainsi, profonde,
Murmure une onde
Qu'on ne voit pas.

Ce bruit vague
Qui s'endort,
C'est la vague
Sur le bord ;
C'est la plainte,
Presque éteinte,
D'une sainte
Pour un mort.

On doute
La nuit...
J'écoute : -
Tout fuit,
Tout passe
L'espace
Efface
Le bruit.

DEVENEZ BIENFAITEUR CALLIGRAMMES !

Merci à tous nos bienfaiteurs, qui nous aident à financer nos projets artistiques ! Le chœur Calligrammes a besoin de vous pour continuer à vous procurer toujours plus d'émotions. Savez-vous que les dons aux associations artistiques à but non lucratif comme le Chœur de chambre Calligrammes sont déductibles de votre impôt sur le revenu* ?

BIENFAITEUR SOLO

Un don de 60 € ne vous coûte que 20* €

Et vous ouvre droit à :

- 1 place gratuite
- placement privilégié dans les premiers rangs pour un concert de la saison
- 40 € d'économie d'impôts*

BIENFAITEUR DUO

Un don de 120 € ne vous coûte que 41* €

Et vous ouvre droit à :

- 2 places gratuites
- 79 € d'économie d'impôts*

BIENFAITEUR ENSEMBLE

Un don de 240 € ne vous coûte que 82* €

Et vous ouvre droit à :

- 4 place gratuite
- 158 € d'économie d'impôts*

* Conformément à la loi (article 238 bis 1 du Code général des impôts). Chaque donateur bénéficie d'une réduction d'impôt de 66% du montant versé. Un reçu fiscal est adressé à chaque donateur.



Soutenez-nous !

[www.helloasso.com/
associations/
choeur-de-chambre
-calligrammes](http://www.helloasso.com/associations/choeur-de-chambre-calligrammes)



PROCHAINS CONCERTS

25 et 27 juin 2026

Requiem de Verdi

avec le Chœur de Paris-I – Panthéon-Sorbonne et l'ensemble Les Singularités

Le chœur de chambre Calligrammes adresse ses remerciements chaleureux à Pui Sze, Patrick et les bénévoles qui nous aident à accueillir le public. Nous remercions également les collèges Valmy et La Salle Notre-Dame de la Gare, qui ont accueilli nos répétitions.